

La défensive ne pourra se développer que si elle est placée dans la perspective d'une lutte pour le pouvoir des ouvriers et des paysans, pour un gouvernement des travailleurs, pour une République socialiste. Après tant d'exemples tragiques (Allemagne 1933, Autriche 1934, Espagne 1936-38), la chute de la IV<sup>e</sup> République en France vient de montrer que la période dans laquelle nous nous trouvons n'est pas caractérisée par le dilemme: démocratie ou fascisme, mais par le dilemme: *socialisme ou dictature ouverte du grand capital*.

La décomposition du système capitaliste et la révolte des peuples coloniaux placent les vieilles démocraties bourgeoises occidentales devant des contradictions, des tensions sociales qu'elles ne peuvent résoudre dans le cadre d'un régime parlementaire. Soucieux de ses intérêts de classe et de sa domination sur la société, le capital n'hésite pas à faire balayer le régime parlementaire par la force et à instaurer un régime qui vise à écraser les masses par la force. *L'exemple de la France est un signal d'alarme pour les travailleurs de tous les pays d'Europe occidentale*. Le glas de la démocratie bourgeoise en Europe sonne.

Contre le danger de la dictature militaire, il faut lever le drapeau du socialisme, le drapeau d'une société collectivisant les moyens de production et d'échange et fonctionnant sur la base d'une économie planifiée. C'est ce qu'ont compris les peuples colonisés luttant pour leur émancipation du joug colonial. C'est ce que doivent comprendre les ouvriers des métropoles s'ils ne veulent pas être colonisés par la soldatesque de leur propre pays.

Pour mener une telle lutte, il faut se débarrasser de toutes les illusions parlementaires. Que peuvent désormais bien signifier les « voies parlementaires au socialisme », chères à Thorez et à Khrouchtchev, quand « le général » obtient une majorité parlementaire pour mettre en vacances l'Assemblée nationale et le régime parlementaire?

Les comités qui ont été créés ne doivent pas disparaître, ils doivent au contraire se maintenir et s'étendre pour devenir les centres d'une *nouvelle Résistance* qui aura pour objectif le renversement de la dictature militaire et l'instauration d'un *gouvernement des travailleurs*.

Plus que jamais, la réalisation du *front unique* doit être au centre des préoccupations des militants ouvriers. La manifestation du 28 mai (comme autrefois celle du 12 février 1934) doit être le point de départ d'une action consécutive des militants pour imposer à leurs organisations une action commune, nécessairement extraparlamentaire, contre la dictature militaire et s'inscrivant dans la perspective du gouvernement des travailleurs, résultant du front unique des partis ouvriers, s'appuyant sur les syndicats et sur les comités.

### CHASSER LES DIRECTIONS TRAITRES OU FAILLIES

UNE telle lutte dans les organisations implique nécessairement l'élimination des directions traîtres ou faillies qui portent la responsabilité d'avoir rendu les travailleurs incapables d'utiliser leur puissance pour barrer la route à de Gaulle.

Dans le Parti socialiste, la situation est déjà assez claire. Ceux qui ont pactisé avec de Gaulle, qui ont réédité le coup de Paul Faure à Vichy, doivent être ignominieusement chassés. Le Parti socialiste doit se débarrasser ainsi de tous ceux qui l'ont rejoint non pour défendre les travailleurs et le socialisme,

mais pour profiter des bénéfices résultant de la présence de ministres socialistes au gouvernement.

Dans le Parti communiste, une telle lutte se présente dans des conditions beaucoup plus difficiles. Les opposants (pour la plupart intellectuels) qui s'étaient manifestés après le 20<sup>e</sup> Congrès et les événements de Pologne et de Hongrie ont été isolés. Les militants ouvriers qui, dans les derniers mois, ressentait le vide complet de la politique de leur parti (la lutte contre les rampes de lancement, alors que la guerre d'Algérie s'intensifiait; la recherche d'un « compromis à gauche », alors que la réaction se montrait de plus en plus arrogante) n'avaient pas une plate-forme d'action et des luttes ouvrières sur lesquelles ils auraient pu s'appuyer pour exiger un changement de la part de la direction. Enfin, à présent, devant le danger qui menace, chaque militant a à cœur de ne pas faire quoi que ce soit qui affaiblisse son organisation. Mais ce n'est pas affaiblir son parti que de vouloir une discussion complète, franche, examinant la politique suivie et les responsabilités de la direction qui l'a élaborée. La « critique et l'autocritique » ont été pratiquées jusqu'à maintenant, uniquement dans le dessein de justifier la ligne et le « génie » de Maurice Thorez, tandis que le parti s'affaiblissait. La classe ouvrière tout entière vient de subir une défaite. En l'absence d'une discussion effective pour tirer un bilan loyal, éliminer les responsables et définir une politique révolutionnaire, la nouvelle situation agira comme un ferment de démoralisation et de découragement, même auprès d'excellents militants.

En outre, s'il est vrai que l'élimination de Guy Mollet du Parti socialiste et la situation nouvelle agiront favorablement dans le sens de la réalisation du front unique, il ne faut oublier que les militants socialistes et de larges couches ouvrières conservent leurs réserves à l'égard du Parti communiste et qu'ils les conserveront tant que celui-ci ne procédera pas, lui aussi, à un franc examen du passé et à l'élimination de dirigeants qui se sont discrédités au cours des années écoulées, qui ont maintenu une emprise bureaucratique sur leur parti, qui ont bafoué la démocratie dans le mouvement ouvrier et qui, par leur politique, ont contribué à paralyser la classe ouvrière et à mener celle-ci à une telle défaite.

### POUR UN PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE DE MASSE

EN appelant les militants à la lutte pour éliminer des dirigeants traîtres ou faillies, et pour que se dégagent de nouveaux dirigeants capables de conduire les travailleurs à la lutte contre la dictature militaire et pour le pouvoir aux travailleurs, le Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV<sup>e</sup> Internationale) est certain que la logique de cette lutte apportera la preuve de la justesse du marxisme révolutionnaire que seule notre organisation n'a cessé de défendre depuis que le stalinisme a commencé à exercer ses ravages dans le mouvement communiste international. Notre Parti est certain que les militants révolutionnaires reconnaîtront que seule notre organisation, face à une avalanche de calomnies, a eu une position politique ferme, dénonçant les illusions parlementaires et l'impuissance de la démocratie bourgeoise dans la crise du capitalisme ouverte depuis la guerre de 1914, que seule elle est restée fidèle aux enseignements de l'Internationale Communiste du temps où celle-ci était dirigée par Lénine et Trotsky. Notre Parti est certain enfin que, dans le cours de cette lutte, leurs efforts et les nôtres convergeront pour créer un nouveau Parti révolutionnaire de masse, section d'une nouvelle Internationale Communiste de masse, de la IV<sup>e</sup> Internationale, qui assurera le triomphe de la révolution socialiste dans le monde.

**A BAS DE GAULLE! A BAS LA DICTATURE MILITAIRE!**

**VIVE LE FRONT UNIQUE COMMUNISTE-SOCIALISTE!**

**VIVE LE GOUVERNEMENT DE FRONT UNIQUE DES TRAVAILLEURS! VIVE LA REPUBLIQUE SOCIALISTE DE FRANCE!**

**VIVE LA REVOLUTION ALGERIENNE!**

**POUR UN PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE DE MASSE! VIVE LA IV<sup>e</sup> INTERNATIONALE!**

**LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE** (Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale). Le 4 Juin 1958.